

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 13

Artikel: Simple oubli
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219428>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vivant, à l'académie bien sculptée grâce aux indications de descendance et de parenté du mot; vêtus, par de nombreux exemples et citations, de ses habits des grands jours; auréolé de toute la poésie qu'il a dégagée de son contact avec nos pères, tout chaud encore de leur haleine. C'est un tout en trois parties: orme et provenance; significations et exemples; histoire et renseignements encyclopédiques, c'est-à-dire mœurs, folklore, institutions.

Le premier fascicule, de 64 pages grand format, imprimé sur deux colonnes, va de «a» à «abond». Vous trouverez qu'il chemine bien lentement, et vous serez tentés de faire au «Glossaire» le reproche que faisait Boisrobert au premier dictionnaire de l'Académie française:

Depuis six ans, dessus l'F l'on travaille,
Et le destin m'aurait fort soulagé
S'il m'avait dit: Tu vivras jusqu'au G.

Souhaitons au contraire qu'il n'aille pas trop vite et que, jusqu'à notre dernier souffle, il continue à nous parler du passé. Serons-nous plus sévères pour lui que pour un journal? Demandons-nous à ce dernier de tout dire un jour? A l'allure de deux fascicules à l'an, le «Glossaire» mettra deux décades peut-être à fournir sa carrière. Eh bien! tant mieux! C'est nous assurer, pour nous et nos enfants, vingt ans de jouissances d'esprit et de cœur. Il n'amènera jamais la satiété: ce contact avec le passé réchauffera notre génie.

Membres du corps enseignant de la Suisse romande, c'est le pays qui passe dans le «Glossaire». L'enseignement historique que nous donnons à nos élèves a besoin d'être vivifié. Il ne saurait s'abreuver à meilleure source. Par réciprocité, la nouvelle publication a besoin de tout notre appui si l'on veut qu'elle soit

... la chanson que chante
L'âme du pays bien-aimé.

Nous ne le lui refuserons pas.

J. Cordey.

Simple oubli. — Un Anglais déjeûne au restaurant. Son repas fini, il demande l'addition qu'il paye sans laisser de pourboire. Le garçon qui l'a servi réclame: — Pardon, Monsieur, vous oubliez de payer le garçon!

— Aoh! le garçon?... Mais je n'ai pas mangé le garçon!

FERMETURE

CE soir, à la nuit close; alors qu'une petite pluie fine et serrée se mettait à tomber, tu as poussé la porte de chez toi et tu es entré.

La clarté et la chaleur douce de la chambre ont accueilli ton pas lassé; ton chien sur les talons, tu t'es avancé jusque devant la flambée de fagots qui fait la pièce si confortable; tu as posé ton fusil dans l'angle sombre où il se repose; tu as vidé tes poches de toutes les cartouches meurtrières qui les alourdissent et, tandis que «Domino» s'étend voluptueusement devant l'âtre, toi, tu t'es laissé tomber dans ton vieux fauteuil et tu as prononcé ces mots: C'est tout pour cette année!

En effet, c'est tout; la chasse est fermée. Et moi qui ai attendu tant de fois ton retour, moi qui ai mis sécher mes habits, cuit la soupe du chien comme si c'était la soupe des enfants, moi qui ai préparé les «pitances», rempli les «bottillons», beurré les sandwiches, au retour écouté les histoires... j'ai répété comme un écho fidèle: «C'est tout pour cette année!»

Seulement moi, c'est avec joie que j'ai prononcé cette phrase que tu dis avec tant de tristesse:

Et maintenant tu vas sécher devant le feu tes vieux habits qui sentent le taillis et la brousaille. Tes guêtres, de cuir fauve, tes semelles enduites de la glaise de nos grèves — moi je vais m'occuper du souper. Je sors, je ferme la porte et je te laisse seul avec ton chien. Seul... Tu songes, le regard perdu dans les flammes qui montent, tu repasses les trois mois qui forment pour toi et tes semblables l'année de chasse de chez nous — si courte 10 septembre — 10 décembre.

La chasse à la perdrix, dans les champs par les chaleurs dures de septembre. Quand on les lève d'un champ de pommes de terre, voilà ces malignes qui vont tout droit aux saules les plus

proches. Elles croient qu'une fois sous les bois morts et les feuilles sèches, personne ne viendra les y relancer. Parfois une caille bien rare tente ton fusil et fait «marquer» ton chien; parfois encore un lièvre défile... Pan! Pan!

A ce souvenir tu caresses la tête intelligente de ton chien.

— «Hein, mon vieux ce qu'il a culbuté, le malin, à la descente du Cunay, et qu'il était lourd à rapporter!»

Du Mont-Tendre au mur du Risoud, du Châlet à Roch au Mollendruz, de Caux Sèche à la Tornaz, on t'a vu traversant les combes, escaladant les crêts, glissant sur les lapiaz, sans souci de la pluie qui tombe et des endroits fangeux, comme un criminel évitant avec soin les chemins battus.

Les sobres rougissent et les feuilles commencent à tomber et c'est alors que s'ouvre la chasse passionnante entre toutes, la seule qui compte pour un vrai chasseur au chien d'arrêt, je veux parler du temps de la bécasse! S'il part une gélinoche dans une éclaircie, c'est bon, tu tires... et quelquefois l'oiseau tombe. S'il part un vol de grives, tu tires aussi; il t'arrive de «descendre» un coq de bruyère, morceau puissant et magnifique, mais tu n'oublies pas un instant que tu es là pour chercher une bécasse, ou plutôt le «païron» qui doit se trouver à la lisière du bois de Vernand. Si «elles» ne sont pas là, tu iras plus loin, plus haut ou plus bas, cela dépend du passage, du temps, de l'heure, que sais-je?... Et tu es seul dans le bois, seul avec ton chien, seul avec la bécasse qui est là, au pied de ce grand sapin, sous ce buisson, te regarde de son joli petit œil noir et t'attend...

Au retour, à la pinte, si ton ami le syndic — ou tel autre — te vante les mérites de son chien courant et te raconte la chasse émouvante du matin — chevreuil ou lièvre — tu ripostes par le récit des hauts faits de «Domino», tu racontes...

Il raconte...

Tu ne l'écoutes pas...

Et lui ne t'écoute pas davantage: mais qu'importe? Vous arrivez au bout de votre histoire tous les deux en même temps, et, vous serrant la main, vous dites, en sortant du local chauffé, dans la nuit froide:

— Allons voir si la maison est toujours à la même place depuis ce matin...

Et tous vous quittez content l'un de l'autre.

... C'est à tout cela que tu penses ce soir... et tu repasses plus spécialement cette dernière journée. La neige est sur les hauts et même jusqu'au Mont du Lac et c'est au bord du lac qu'il faut chercher les bécasses. Elles sont dans les taillis, les fourrés, aux endroits plus clairs: elles sont dans nos grèves sauvages, où restent encore quelque baies, où la terre est tendre, où les feuilles d'un bouleau donnent l'illusion du soleil. C'est là que tu les as cherchées les bécasses. C'est le dernier endroit où les trouver, et c'est aussi le dernier jour.

Tu as peut-être rencontré d'autres chasseurs, d'autres chiens, et dans la mansuétude des choses qui finissent, vous ne vous êtes pas considérés comme des ennemis... n'est-ce pas aujourd'hui la fermeture? Un coup de fusil, un autre encore, et puis la nuit est venue. Domino las d'avoir fourragé dans les buissons, se tient sur tes talons.

— C'est bon rentrons... fini de rire pour cette année!

J'ouvre la porte, et je te vois graissant et nettoyant ton fusil, Domino à tes pieds; sur le tapis, il y a une petite feuille d'or

— Mon ami, le souper est prêt, les enfants sont couchés et j'ai versé la soupe de Domino dans son écuelle; mon ami, les bois, les grèves ne verront plus ta haute silhouette, tes guêtres de cuir et ton fusil... mais il y a du travail au bureau ou à l'établi...

Tes vacances sont finies, mais il y a de bonnes heures en perspective à la maison...

Tu auras moins souvent la compagnie de ton

chien, mais tu auras ta femme et tes mioches...

Tu n'auras plus de cartouches dans tes poches, mais tu auras des lettres à lire et des journaux à parcourir...

Tu vas laisser ton fusil jusqu'à l'année de chasse prochaine, mais moi je serai toujours là le soir, pour écouter tes histoires; vois-tu, je les sais déjà: «C'était sous un grand sapin... Domino prend l'arrêt, ferme... je m'approche... Brr! elle part! je tire... un nuage de plumes grises... Apporte Domino! Et le long bec est dans ma poche!»

— Allons, mon ami, la chasse est fermée, viens souper, et après... tu me raconteras ta dernière journée.

Royal Biograph. — Le nouveau programme qu'annonce la direction du Royal Biograph pour cette semaine est à classer dans les spectacles de tout premier ordre qui nous sont offerts cette saison, tant de par la valeur artistique que par l'interprétation dont il bénéficie. En effet, **La Déesse Verte**, splendide drame d'aventures se déroulant en Inde, est une des meilleures productions de la réputée marque américaine Goldwyn Métro 1924. «La Déesse Verte» est un drame des plus impressionnants qui met aux prises un prince indien, le Rajah de Ruhk, et une beauté anglaise, Mlle Lucille Crespin, épouse d'un major qui occupe un poste avancé au nord des Indes. Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30, dimanche 29 mars, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30. Malgré l'importance prix ordinaire des places.

Théâtre Lumen. — Dès vendredi 27 mars, en matinée et en soirée, la direction du Théâtre Lumen présentera au public, le dernier superfilm: **Quo Vadis?** merveilleux film à grand spectacle, qui n'a rien de commun avec le film du même titre qui a été présenté, il y a quelques années à Lausanne, qui est, lui aussi, de Gabriel d'Annunzio et qui est la plus remarquable création du grand artiste Emile Jannings, dont Néron est certainement la consécration. Réalisé sous la haute direction de Gabriel d'Annunzio «Quo Vadis?» a gardé intact toute la beauté farouche de cette sombre et tragique période de l'histoire romaine. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places, dimanche 29 mars, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Tous les jours matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Recommandons encore une fois au public de retenir des places à l'avance (téléphone 32.31) ceci en évitation de déplacements inutiles.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOD

Succursale de Lausanne: PÉPINET - Gd-PONT

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS McE

18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11

Représentation devant tous juges. — Recouvrements.

Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Ale, 40

Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Arbres fruitiers, Rosiers, etc.

GRAINES FOURRAGÈRES Rue de l'Ale 43.

Assortiment complet
Grains et Farines
LAUSANNE Tél. 94.23

E. UTZ

PHOTOS Une belle photo est signée

MESSAZ & GARRAUX

14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54

Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

